

Compte rendu de la sortie du 9 juin 2013 dans la grotte-cave de Vitalis (La Vacquerie, Hérault)

(Jean-Yves Bigot & tous les anciens du CLPA)

Une autorisation spéciale de visite a été accordée par le propriétaire de la cave de Vitalis au CLPA, organisateur du « Camp des anciens ». Le déplacement des participants a été géré comme un transport de troupes véhiculées sur des engins 4 x 4 depuis le village de la Vacquerie jusqu'à un point très proche de l'entrée de la cave.

Fig. 1 : Vestiges des aménagements de la cave à fromages de Vitalis.



Christian Pioch rend compte de ses toutes dernières recherches entreprises aux archives départementales de l'Hérault sur cette cave à fromages hors normes. L'aménagement de la cavité est impressionnant : les vestiges de planchers et les poteaux qui les soutenaient s'élèvent encore fièrement vers les voûtes de la caverne (fig. 1).

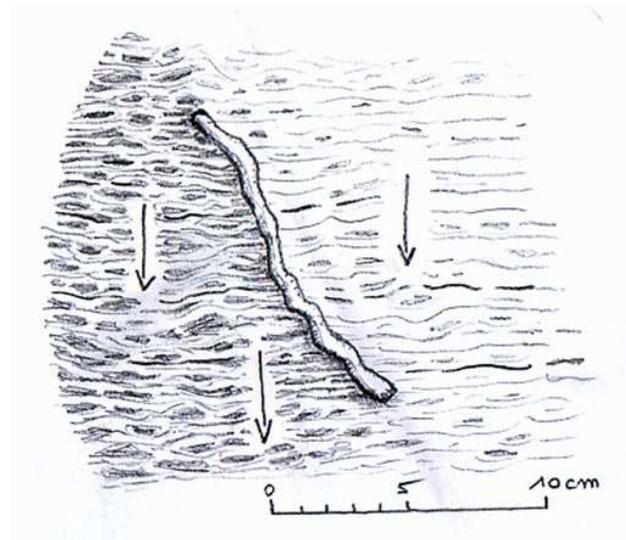
Fig. 2 : Les piliers supportant des planchers sont encore debout.

Mais, il semble évident que certains sont déjà tombés. Des photos prises anciennement pourront être comparées aux clichés actuels et attester ainsi de la destruction inexorable de l'ouvrage. A terme, ce jeu de quilles finira par disparaître si rien n'est fait pour conserver les aménagements.

Pour l'heure, mon but premier est de faire des photos de la cave à fromages. Je profite donc que le groupe s'éloigne vers le fond de la cavité pour procéder à des prises de vue avec des flashes asservis mais sans personnages. De toutes façons les piliers suffisent à donner l'échelle (**fig. 2**).

Après avoir pris quelques clichés exploitables, je pars visiter la grotte. Je ne vais pas bien loin, car à environ 100 m de l'entrée sur la droite une sorte de boucle (**fig. 3**) située dans un point bas permet de voir des parois, le sol et les dimensions des galeries.

Fig. 3 : Dans la boucle, une tranchée a été ouverte par les hommes préhistoriques.



De frêles buissons poussiéreux d'aragonite recouverts par des coulées noirâtres ne m'émeuvent pas beaucoup. Le sol de la galerie est recouvert de calcite, partout on trouve des traces de prélèvements modernes de concrétions qui rappellent que la grotte est ouverte aux « caillouteux ». Dans une coulée stalagmitique, un étrange objet calcité, de 15 à 20 cm de long, en forme de zigzag attire mon attention (**fig. 4**). Peu préparé j'y vois seulement une sorte de brindille ébranchée...

Fig. 4 : Objet énigmatique pris dans une coulée de calcite...

Certes, avant la boucle on trouve un peu partout de nombreux tessons de poteries de facture pré- ou protohistorique, mais rien de bien concluant. Au fond de la boucle, j'inspecte de plus près les coupes surplombantes protégées par des planchers stalagmitiques, et j'y distingue des traces d'extraction ! Mais les indices sont ténus et il faut un œil exercé pour acquérir la certitude qu'il s'agit bien de traces anthropiques. A priori, des gens sont venus gratter là un peu d'argile sèche qui s'est déposée entre les blocs. Cette argile vient probablement du plateau et n'est pas contemporaine du fonctionnement de la cavité. J'insiste un peu sur ce secteur, et les indices s'accumulent...

Mais le site ne ressemble à rien, car il est en partie recouvert par des coulées de calcite postérieures à son exploitation.

Le concrétionnement n'a jamais vraiment cessé de se déposer scellant des planchers éventrés. Un gros morceau de bois carbonisé a été laissé sur place ; il est d'ailleurs recouvert par une bonne couche de calcite (fig. 5).



Fig. 5 : Morceau de bois carbonisé recouvert par la calcite.

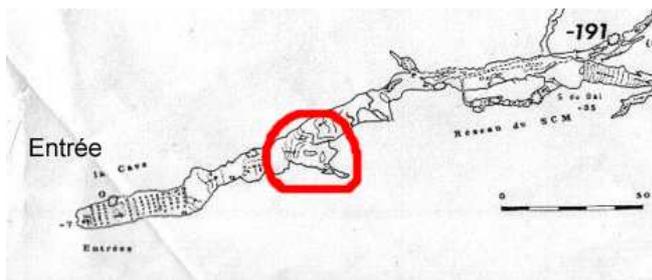


Fig. 6 : La hauteur du front de taille est faible, les hommes ont dû travailler couchés comme l'indiquent les traces inclinées.



Fig. 7 : Le dégagement de l'argile sous le plancher stalagmitique a nécessité l'utilisation d'un long bâton pointu.

Les fronts de taille peu épais ont obligé les hommes à travailler couchés comme l'indique l'inclinaison des traces de coups de pics (fig. 6). Pour exploiter le gisement d'argile sèche qui se développe sous les planchers, les hommes ont utilisé un bâton suffisamment long pour faire des trous dans le front de taille qu'un pic ne pouvait pas atteindre (fig. 7).



Le gisement n'est pas extraordinaire, car des blocs de calcaire sont emballés dans l'argile ; ce qui a obligé les mineurs à les contourner.

Fig. 8 : Plan de la galerie d'entrée de la grotte-cave de Vitalis. Le site d'extraction d'argile sèche se situe à environ 100 m de l'entrée.

En outre, il semble que la puissance (50 à 60 cm) soit limitée par un socle rocheux également incliné (**fig. 9**). En effet, le site d'extraction présente une partie centrale décaissée d'environ 3 m de large. Les planchers ont été brisés et en partie évacués pour accéder à l'argile. Un fragment de plancher a même été déplacé et basculé sur lequel un nouveau concrétionnement s'est développé depuis (**fig. 10**). La fin du chantier correspond à des affouillements sous le plancher qui montrent que le site a été abandonné sans tenter de desceller les planchers adjacents qui recouvrent l'argile.



Fig. 9 : Le front de taille de la carrière d'argile est recouvert par un abondant concrétionnement. Un petit gour et une « méduse » à droite l'occultent partiellement. A gauche, des morceaux de planchers ont été laissés sur place après extraction de l'argile.

Dans l'environnement immédiat du site, on trouve de l'eau dans des gours et aussi de grands tessons dans un gour actuellement à sec. Bien qu'exposée plein nord, la grotte de Vitalis devait offrir de nombreux avantages (argile sèche et gour en eau).

Fig. 10 : Fragment de plancher stalagmitique basculé. Les concrétions indiquent la position verticale d'origine, tandis que les repousses attestent de l'ancienneté de l'exploitation de l'argile.



En cherchant un peu entre le site de la boucle et l'entrée de la grotte, on peut suivre un sentier aménagé et justifié par une certaine économie de l'effort. Cependant, la position naturelle des blocs ne devait pas faciliter la progression et il est probable que des installations périssables (en bois) aient été disposées pour franchir certains obstacles. En effet, un empilement de pierres scellées par la calcite (hauteur 20 à 30 cm) semble correspondre à un socle destiné à rehausser le niveau d'une sorte de passerelle. Plus loin, il est impossible de suivre un sentier car les aménagements de la cave à fromages ont tout détruit. Après réflexion, la « brindille en zigzag » (**fig. 4**) prise dans la calcite pourrait peut-être correspondre à des cordages ou des liens utilisés pour le transport de l'argile.

Les lieux d'extractions d'argile sèche sont plus difficiles à identifier, car les traces de pics sont moins nettes que dans une argile humide. Cependant, l'argile sèche présente quelques avantages : son extraction et son transport sont moins pénibles. Toutefois, le séchage et le pilonnage paraissent nécessaires pour obtenir une terre facile à stocker et à hydrater.

Il est tard et tout le monde a quitté les lieux depuis longtemps déjà. Dehors, l'orage gronde et la pluie tombe dru. Je rentre à pied par le sentier pour arriver trempé à la Vacquerie.

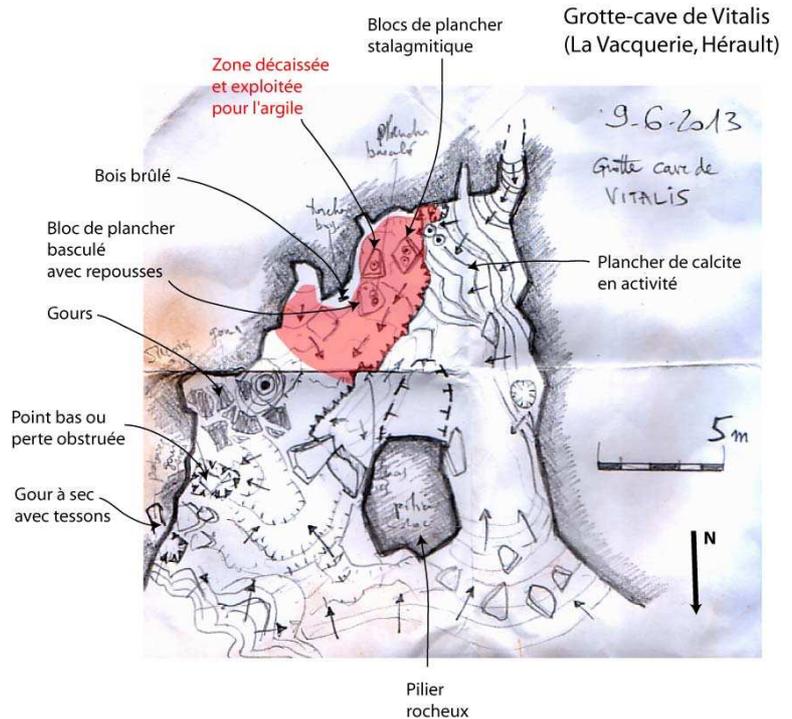


Fig. 11 : Croquis (plan) du site de la boucle qui contient les traces d'extraction d'argile.

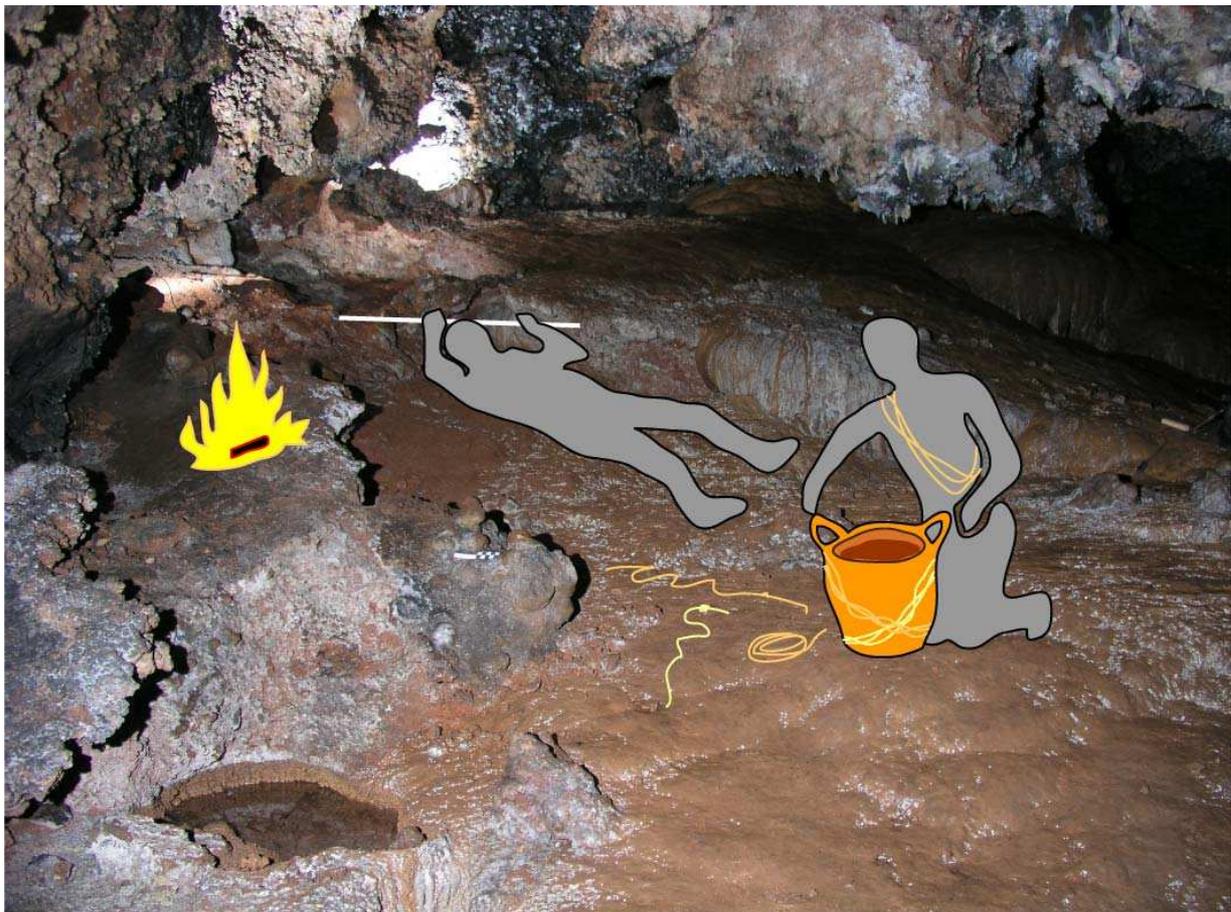


Fig. 12 : Reconstitution de la zone d'extraction préhistorique de la grotte de Vitalis.